

REVUE

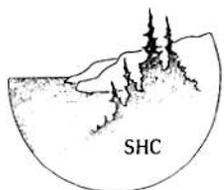
WAG
N° 57, Octobre 2007

d'
HISTOIRE
de Charlevoix



Vincent Harvey (1923-1972)
Un pays dans le ventre





La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard: la mer, la terre et la forêt.

Membres corporatifs (1 000\$ et plus)

Hydro-Québec

Power Corporation du Canada

Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Alarmes et Extincteurs	Marc DeBlois	Fernand Labrie	Diane et Jean-François Sauvé
Charlevoix	Yolande et Pierre Dembowski	Laurent Lafleur	Walter et Mary Schatz
Auberge La Maison Otis	Jean-Claude Dupont	Paul et Rita Lafleur	Réjeanne Sheehy
Auberge La Pinsonnière	Jean-Luc Dupuis	Pierre Legault	Yolande Simard-Perrault
Yvon Bellemarre et Janine	Domaine Forget	L'Héritage canadien du Québec	Rita Smookler-Simard
Tourville	Fondation René-Richard	Ghislaine et Claude Le Sauter	Huguette Tremblay
Jean-Pierre Bouchard	Abbé Bertrand Fournier	Municipalité de Notre-Dame-des-Monts	Jean Tremblay
Martin Brisson	Georges Fournier	Petites Franciscaines de Marie	Louis Tremblay
Janet C. Casey	Raymond Gariépy	Guy Paquet	Louis-Marie Tremblay et Yvette Froment
Casino de Charlevoix	M. et Mme Leslie H. Gault	Municipalité de Saint-Hilarion	Ville de Baie-Saint-Paul
Rémi Clark	Anne-Marie L'Abbé Groulx	André P. Plamondon	Ville de Clermont
Corporation municipale de l'Île-aux-Coudres	Léonard et Aurore Gauthier	Maurice Potvin	J.C. Roger Warren
Bruno Côté	Fernand Harvey	Gilles Poulin	
	Imprimerie de Charlevoix Inc.		

Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Abitibi-Consolidated	Marc Desmeules	Guy Le Rouzès	Claire Renaud-Tardif
Alimentation Lapointe et Frères	Johanne Desrochers	Léo Letarte	Martin Rochette
Rosaire Bertrand	Mgr Gérard Drainville	André Maltais	Céculie Simard
Léonce Brassard	Geneviève Dufour	René Martin	Claude St-Charles
Paul-André et Danielle Carpentier	Julien Dufour	André Morin	Georges Stein
Francine Castonguay-Laurin	André Gervais	Gaston Ouellet	Jean-Maurice Tremblay
Antoine Desgagnés	Hélène Gervais	Hélène et Jean Pelletier	

Membres de soutien (50\$ à 99\$)

Louis Asselin	Jacques Dufour	Gaudias Harvey	Raymond Sylvestre
Arthur Beaulieu	Louis Dufour	Robert Harvey	Municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs
Louis Bhéer	Simone Éthier-Clarke	Viva Harvey	Sébastien Thiabeault
J. Bruno Blackburn	Louis-Philippe Filion	Esther Jean	Denis Tourangeau
Madeleine Boies-Fortier	Luc Filion	Raymond Labbé	Carole Tremblay
Bernard Bouchard et Micheline Dufour	Rodolphe Forget	Lucille Lafond-Colombeau	Francis A. Tremblay
Guy Bouchard	Hélène Fortier	Claude Lapointe	George-Étienne Tremblay
Jean-Paul Boudraux	Eudore Fortin	Fernand Lapointe	Gilles Tremblay
Lyne Brassard	Régis Gagnon	Réal Lapointe	Jean-Marie Tremblay
Ulysse Brassard	Pierre Gaudreault	Robert Marcotte	Raymond Tremblay
Nathalie Cayer et Vaughn Boies	Léonce Gauthier	Pierre G. Martel	Suzanne Tremblay-Bachand
Claude L. Casgrain	Janine Gauthier	Xavier Maldague	Julie Tremblay-Bélanger
Micheline et René Cayer	Pierre Gauthier	François Maltais	Guy Tremblay
Henri Chaperon	Serge Gauthier	André Michaud	Thérèse Tremblay
Chapiteaux du Monde	Yvon et Élisabeth Gauthier	Réjane Michaud-Huot	Claude et Janine Tremblay
Marc Clotuche	Maurice Gendron	René Moisan	Yves Tremblay
Hénédine Couturier	Hermann Gilbert	Denis Morin	André Trotier
Martial Dassylva	Magella Girard	Georges Otis	Gilles Turcotte
Donald Desgagnés	Louissette Giroux	Laurent Ouellet	Jean-Luc Turcotte
Germain Desmeules	Guy Godin †	Jean-Denis et Marthe Paquet	Bernadette Veilleux
Claude Despins	Clément Gravel	Jean-Pierre Paquet	Ville de La Malbaie
Philippe Dubé	Gilles Tremblay et Jocelyne Gravel	Denis Patenaude	<u>Benoît Warren</u>
Yvon Dubé	Groupe Le Massif	Yvon Racine	
Candide Dufour	Claudette Harvey	Adrien L. Ringuette	
	Christian Harvey	Lorraine Rochette	

MOT DE PRÉSENTATION

Certaines personnalités marquantes d'une époque paraissent parfois avoir été oubliées dans le récit des grands ouvrages d'histoire ou, tout simplement, dans la mémoire collective. Pourquoi donc cela? Ne fait-on pas toujours un relevé complet et objectif du passé? C'est que l'on écrit toujours un peu l'histoire du présent et la perspective retenue par le chercheur relève souvent de l'idée implicite d'une marche inéluctable d'une société vers sa situation actuelle. Le cas du Père Vincent Harvey (1923-1972), un Charlevoisien d'origine, s'avère un exemple probant. Une relecture récente de la Révolution tranquille au Québec réalisée par certains historiens note un net oubli du rôle moteur des membres du clergé et des communautés religieuses dans les transformations multiples de cette période. Ainsi donc, a-t-on oublié ou même sous-estimé quelque peu la place d'une revue dominicaine comme *Maintenant* et de son directeur, de 1965 à 1972, le Père Vincent Harvey? Nous le croyons fermement.

Afin de combler cette lacune, le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix a voulu tenir, grâce à l'appui de ses partenaires, les 6 et 7 octobre 2007 le Colloque *Vincent-Harvey, un pays dans le ventre* consacré à la vie et à l'œuvre de ce personnage important de la Révolution tranquille afin de lui restituer sa juste place dans les débats de cette époque. À cette occasion, nous avons voulu préparer un numéro spécial de la *Revue d'histoire de Charlevoix* permettant de faire connaître à nos lecteurs ce personnage important de notre histoire. Ce document comprend quelques textes présentés par des conférenciers à l'occasion de ce colloque et des témoignages ou hommages consacrés à Vincent Harvey.

La première section du numéro nous fait découvrir le rang Grand Fonds à La Malbaie - le lieu d'origine du Père Harvey - et retrace les grandes lignes de son parcours individuel. L'historien

Serge Gauthier nous présente, par la suite, une riche réflexion fruit de son travail doctoral en théologie à l'Université Laval, sous la direction de Gilles Routhier, sur ce personnage afin d'illustrer l'enracinement de sa pensée et, tout spécialement, de sa théologie inscrite dans son expérience personnelle vécue dans Charlevoix. Finalement, une dernière section offre des extraits tirés d'une entrevue réalisée par Hélène Pelletier-Baillargeon (en 1965), des témoignages de ses anciens compagnons d'armes et un texte rédigé par sa nièce Claudette Harvey.

En vous souhaitant, chers lecteurs et lectrices, une intéressante lecture de ce numéro 57 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* pour ceux qui, comme vous, ont « un pays dans le ventre ».

Le directeur de la *Revue d'histoire de Charlevoix*

CHRISTIAN HARVEY

EN COUVERTURE :

Philippe Édouard Maltais (1910-1988) : peintre autodidacte originaire de La Malbaie. Son tableau évoque une activité estivale qui

a permis au Père Vincent Harvey de payer ses études soit la cueillette des bleuets.



TABLE DES MATIÈRES

Grand Fonds, lieu d'origine du Père Vincent Harvey 2
 Vincent Harvey (1923-1972) : les repères biographiques 6
 Un pays dans le ventre. 7
 Théologien de l'espérance 10
 Au nom de la famille Harvey 14
 Vincent Harvey, le religieux, l'intellectuel. 15
 Entrevue avec Vincent Harvey 17
 Le Père Bradet, un homme de Charlevoix 18
 Vincent Harvey et Charlevoix. 19

GRAND FONDS, LIEU D'ORIGINE DU PÈRE VINCENT HARVEY

par Christian Harvey

« Je suis né, ton fils, par en haut
là-bas dans les vieilles montagnes
râpées du Nord ».

Gaston Miron

Les grandes biographies de personnages historiques s'amorcent, presque inévitablement, par la description de ce vaste territoire de la vie des individus souvent nommé « les origines ». Le tout débute le plus souvent par la généalogie familiale où s'entrechoque la figure des ancêtres, leurs exploits, leur fortune ou infortune. Puis, le lecteur se voit livrer à grand renfort de monographies locales l'histoire de son village d'origine tel que l'on le retrouvait à l'époque de son enfance avec son portrait du milieu, de son économie et de ses paysages. Le tout se termine par la description de différentes données biographiques relatives à la famille immédiate du personnage patiemment recomposées à l'aide d'actes notariés, de cartes cadastrales et des registres de l'état civil. Nous ne voulons certes pas déroger à une habitude si bien campée chez les biographes et notre présentation des « origines » de Vincent Harvey expose plus particulièrement la période s'étendant entre sa naissance, en 1923, à son déménagement à Port-Alfred (aujourd'hui secteur La Baie) dans la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean. Mais il faut, selon nous, poser parallèlement à cette description des faits une question permettant de bien saisir les motivations sous-jacentes à sa pensée et à ses actions.

Le Père Vincent Harvey se plaisait à dire que les Charlevoisiens avaient un « pays dans le ventre ». A-t-il pu en être autrement pour lui-même? Nous ne pouvons pas en douter. Car, toute sa vie, le Père Harvey est demeuré un fils du pays de Grand Fonds, ce rang juché sur les hauteurs de Charlevoix, « dans les vieilles montagnes râpées du Nord ». Mais encore peut-on se deman-

der comment ce lien, pourrait-on dire « organique », s'est-il tissé entre la vie d'un homme, Vincent Harvey, et ce pays de Grand Fonds de ses jeunes années? Car, disons-le, la vie des hommes est bien souvent la résultante de ces conditions héritées du passé devant lesquelles il cherche à reconquérir sa dignité et sa liberté.

Généalogie de la famille Harvey

L'ancêtre de Vincent Harvey – comme celui des Harvey de Charlevoix – est d'origine française contrairement à une croyance répandue prétendant qu'il serait plutôt Écossais ou Anglais. Cette erreur souvent répétée se retrouve même

dans le très sérieux *Dictionnaire biographique du Canada*¹. En effet, Sébastien Hervet, né à Saint-Martin de Blois (Beauce française), traverse l'Atlantique vers 1662 avant de s'installer dans la ville de Québec. Il y épouse Françoise Philippeau en 1689 mais il faut attendre en 1792, à La Malbaie, avant que l'orthographe Hervet prenne définitivement la forme de Harvey. Le nom Hervé (ou sa variante Hervet) est pour sa part d'origine bretonne.

Dans la région de Charlevoix, c'est à l'île aux Coudres que s'installe le premier membre de cette famille. Sébastien Harvey (2^e génération) - fils



Le secteur de Grand Fonds est formé des rangs V et VI. Les terres en ombre étaient la propriété de la famille de Vincent Harvey.

1. ROY, Jacqueline. « Nairne, John », Dictionnaire biographique du Canada en ligne.

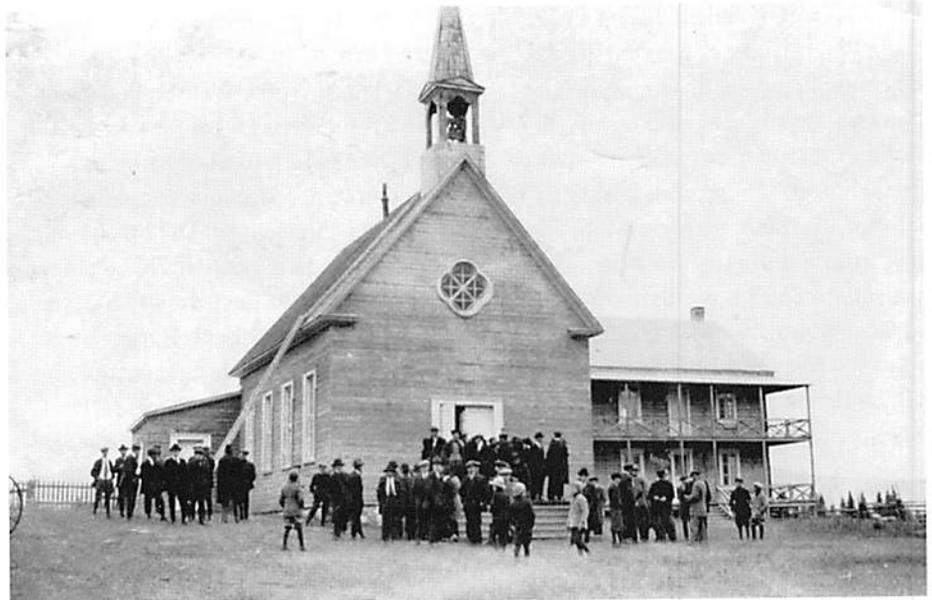
du premier – y pratique l'agriculture et y opère, pour le compte du Séminaire de Québec, des pêches à marsouins dans le secteur de la Côte de la Branche. Ce dernier eut peu de fils porteurs du patronyme – trois : Dominique, Pierre et Zacharie - si l'on considère qu'il se maria à trois reprises. Intéressons-nous plus particulièrement à sa descendance directe nous menant au Père Vincent Harvey.

Pierre Harvey (3^e génération) s'installe tout comme ses frères sur un lot à l'île aux Coudres. Mais l'absence de nouvelles terres à cultiver sur l'île force bientôt les enfants de ce dernier à émigrer vers d'autres seigneuries de Charlevoix. C'est ainsi que Jean Harvey (4^e génération), Moïse (5^e génération) puis David (6^e génération) viennent habiter les seigneuries de Murray Bay et Mount Murray. Au fil des ans, tous ne pourront espérer compter sur des terres de bonne qualité dans ce territoire plutôt montagneux. Il faut alors se tourner vers les rangs comme celui de Grand Fonds.

L'origine du Grand Fonds

D'une superficie d'environ 25 kilomètres carrés, le rang de Grand Fonds, mieux connu aujourd'hui pour son centre de ski, est situé au nord-est du centre-ville de La Malbaie à l'intérieur des limites de la seigneurie de Mount Murray. Il est traversé par la rivière Comporté, un petit affluent de la rivière Malbaie, et tirerait son nom de la topographie du site encaissé entre d'imposantes parois rocheuses.

Dans les années 1860-1870, les terres de la seigneurie de Mount Murray sont pour la plupart déjà concédées et il faut bientôt se tourner, pour ceux qui n'ont pas émigré au Saguenay (ouvert en 1842), vers des lots de moindre qualité. C'est que le contexte y est favorable; la croissance du commerce du bois amène bientôt certains à vouloir s'établir dans des zones où l'agriculture et l'exploitation forestière peuvent se compléter, ce que l'historien Normand Séguin a



La chapelle de Grand Fonds le 15 octobre 1922. Juste à côté, il y avait un presbytère qui n'a jamais accueilli de curé résidant. Coll. SHC

appelé le système agro-forestier. C'est à ce moment que des habitants s'installent dans les cinquième et sixième rangs - nouvellement découpés - situés dans la paroisse de Saint-Fidèle. En 1881, le cadastre nous indique que les lots 587 à 590 du 5^e rang et 559 à 562 du rang Saint-Georges sont la propriété du grand-père de Vincent Harvey, David, et de ses oncles Alfred et Edmond. Un peu plus loin, c'est la terre de l'autre frère, Zéphirin.

Vers 1875, le peuplement rapide du petit hameau amène les propriétaires du secteur à tenter de faciliter l'exercice de leurs devoirs religieux. Ainsi, le 20 août 1877 et le 10 janvier 1878, les habitants du rang Grand Fonds font parvenir une requête à leur évêque le priant de leur permettre de se rendre à la messe à l'église de La Malbaie. Le 27 octobre 1878, Mgr Racine accepte de retrancher un territoire de 37 kilomètres carrés de la paroisse de Saint-Fidèle pour le rattacher à celle de Saint-Étienne de La Malbaie. Une route est aussitôt construite pour se rendre au village. Il s'agit d'une première victoire pour les habitants de Grand Fonds.

En septembre 1891, le secteur se développe et l'abbé Leclerc écrit à son évêque :

« J'ai trouvé à trois lieues de l'église une Concession appelée Grand-Fonds (sic) ou St-Dominique; il y a 30 familles et une population de 200 quelques âmes. Je leur promis de leur construire une chapelle. (...) Ces braves gens fourniraient le bois de charpente, la planche, le bardeau et la pierre. (...) La population de ce quartier est encore bonne; mais si l'on continue de les laisser dans l'éloignement de l'église, qui sait ce qui peut arriver? Avec une chapelle, une école bien tenue et la mission (ne serait-ce que tous les mois?), ils se conserveront bien. »

Fort de cet appui de leur curé, les habitants de Grand Fonds prennent rapidement en main ce projet d'érection d'une chapelle dans leur rang; le 24 février 1892, un syndic est à cet effet officiellement formé et, en avril, un terrain lui est généreusement offert par un résidant du secteur. Dès la fin de l'année, la construction de la chapelle est terminée mais les premiers offices de la mission de Saint-Émérentienne de Grand Fonds se déroulent une fois par mois à l'école du rang car la bénédiction officielle de la chapelle survient seulement le 14 juin 1893. Mais pour certains, l'acquisition de ce statut de mission n'était qu'une étape vers un objectif bien plus ambitieux.

Le 11 août 1907, une requête signée par 39 propriétaires de Grand Fonds demande l'érection de la mission en paroisse. Le secteur compte alors 52 familles, 175 communians et 110 non communians. On propose d'ajouter, au besoin, à la future paroisse des habitants des rangs limitrophes. En 1909, on construit même un presbytère afin d'accueillir un éventuel desservant. Mais le projet ne va jamais plus loin; Grand Fonds demeure une simple mission rattachée à la paroisse Saint-Étienne de La Malbaie.

La famille de Vincent Harvey

Le père de Vincent Harvey, Joseph, naît le 15 mai 1879, à La Malbaie. Fils cadet de David Harvey et de Lumina Savard, il hérite du surnom de « Bébé ». Joseph Harvey n'a que 16 ans au moment du décès de son père. Il semble bien que ce soit, suivant la coutume, Alfred Harvey, son frère aîné, qui s'occupe de la maison familiale en y gardant sa mère, ses sœurs et ses frères (dont Joseph) pas encore mariés. Le plus jeune de la famille est sans surprise le dernier enfant à passer devant l'autel en date du 21 janvier 1905, à La Malbaie, épousant Mélida (ou Méda) Tremblay. Nouveaux mariés, le couple de Joseph Harvey et de Méda Tremblay part à la recherche d'une terre pour installer leur future famille.

Le 15 février 1907, il achète de Joseph Mc Lean, de La Malbaie, les lots 567-568-569 situés dans le rang Saint-Georges « avec les bâtisses dessus construites ». Dix ans plus tard, il vend la terre 567 et une partie de la 568. Puis, finalement, le 17 mai 1920, il achète la terre 651 dans le 6e rang et la terre 585 dans le 5e rang. La déclaration de décès de Joseph Harvey nous indique qu'il possède également le lot 560 dans le rang Saint-Georges. De prime abord, il peut sembler étrange d'acquérir des terres dans trois rangs différents. Mais une consultation de la carte cadastrale nous indique que ces lots forment une bande continue dans l'espace (voir carte p.2). C'est donc sur ces terres où Vincent Harvey voit le jour et passe ses jeunes années.

Au fil des ans, la « petite » famille s'agrandit et voit naître successivement Léo en 1906, Jeannette vers 1908, les jumelles Anita et Rosa en 1910, René en 1912, Aurèle en 1914, David en 1917, Fernand en 1920, Philippe en 1922 et, finalement, Gérard (Vincent) en 1923 qui est donc le dixième enfant. Mais, malheureusement, Joseph Harvey décède prématurément, à l'âge de 46 ans, le 19 novembre 1925. Le jeune Gérard a alors à peine deux ans. Le rapport du coroner Albert Angers indique comme cause du décès une syncope. Sa femme Méda est à ce moment enceinte d'un

enfant, Marcellin, qui naît en 1926 et meurt en bas âge. Elle se retrouve donc sans mari avec à sa charge plusieurs jeunes enfants.

Pourtant, Méda Tremblay ne se remarie pas mais peut du moins compter sur l'appui de son fils aîné, Léo, déjà dans la vingtaine pour lui prêter main forte. La correspondance de Vincent Harvey nous indique qu'il remercie souvent ce dernier pour l'avoir élevé. Cet événement tragique a sans doute amené les membres de la famille Harvey à se serrer les coudes afin de faire face aux difficultés de la vie. Mais, force est de constater que la plupart d'entre eux s'en tirent plutôt bien. Méda Tremblay décèdera le 11 février 1974 soit plus de 48 ans après son mari.

Vivre à Grand Fonds dans les années 1920-1930

À quoi ont pu ressembler les premières années de la vie de Vincent Harvey? Probablement à celles de la plupart des enfants du Grand Fonds. Vers 1928, il débute son éducation à l'école du rang où plus de 45 élèves, de niveau différents, suivent une formation jusqu'à la 7^e année. Vincent Harvey, en 1930, fait sa première communion suivie, en 1932, de sa confirmation. Mais la formation est inévitablement quelque peu lacunaire et les aspirants au cours classique se doivent de subir une mise à niveau. Il est difficile de déterminer avec exactitude la date du déménagement de Vincent Harvey chez sa tante Jeannette Harvey à Port-Alfred. Cette dernière dirige avec son mari un magasin général. Chose certaine, son certificat de 7^e année est obtenu au printemps de 1939 à l'Académie Saint-Édouard de Port-Alfred; il a alors plus de 15 ans. Mais les premières années de sa vie, celles déterminantes, furent passées au Grand Fonds. La vie sociale là-bas est balisée par « les travaux et les jours ».



Vincent Harvey au milieu des siens.

Au printemps, c'est le temps des semailles, une activité à laquelle tous les membres de la famille participent. L'agriculture au Grand Fonds se résume souvent à sa plus simple expression. Les terres ne sont pas mauvaises car elles ont même l'avantage d'être plutôt planes comparativement à celles de rangs environnants. Mais, les cultivateurs doivent compter sur leur lot de pierres et surtout sur le gel hâtif du mois d'août; bon pour un centre de ski mais moins pour la culture du sol. À Grand Fonds, comme ailleurs dans Charlevoix, la chose a une importance moindre car on y fait surtout l'élevage d'animaux : vaches, cochons, volaille et quelques moutons. Cela permet de procurer à la famille son lait, son beurre, sa viande, ses œufs et sa laine. Le sol ne procure que le fourrage nécessaire pour alimenter le bétail. Le petit jardin, lui, doit être protégé des effets néfastes d'une météorologie difficile. Certains agriculteurs de Grand Fonds se spécialisent plus dans l'industrie laitière, comme François Maltais qui opère une fromagerie au début du siècle. Joseph Harvey, pour sa part, se présente de son vivant comme un simple cultivateur. Mais à Grand Fonds, tout le monde fait un peu de tout.

La forêt est elle aussi grandement présente dans la vie des résidents. L'habitant peut couper sur sa terre, pendant la période estivale, le bois nécessaire au chauffage de la maison mais il peut également en vendre une partie à La Malbaie. Un moulin à scie, opéré par Ferdinand Bouchard et situé sur les bords de la rivière Comporté, peut permettre de couper les arbres en madriers et en planches. Mais déjà, dans les années 1930, la forêt recule de plus en plus et c'est maintenant le bois de pulpe qui est recherché pour l'usine de Clermont. Certains se font journaliers ou jobbeurs pour la Donohue Brothers qui embauche des employés en forêt pendant l'hiver. Un dur travail raconté par Félix-Antoine Savard dans son *Menaud, maître-draveur*.

Autour de l'agriculture et de la forêt, viennent s'ajouter certaines activités complémentaires comme la cueillette des fruits des champs (surtout les bleuets) et le ramassage de la gomme d'épinette. Les habitants de Grand Fonds pratiquent également, comme le fera Vincent Harvey plus tard au grand plaisir de ses invités, la chasse et la pêche sur les lacs des environs. Le tout n'a toutefois pas l'apparence d'un simple loisir et vise avant tout à voir à la subsistance des membres de la famille.

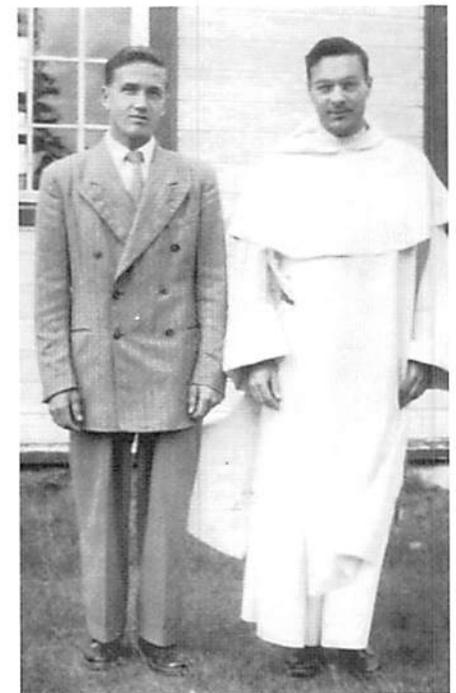
Le pays dans le ventre de Vincent Harvey

À 20 ans, Vincent Harvey disait qu'il avait déjà toute une vie derrière lui marquée par la frugalité et le travail. Né dans une famille modeste, installé dans un milieu aux possibilités limitées et marqué par la mort prématurée du père, Vincent Harvey a dû participer aux semailles, à la coupe du bois et à la cueillette des bleuets. Déjà, vers 13 ou 14 ans, il doit quitter son milieu pour se rendre étudier à Port-Alfred et travailler au magasin de son beau-frère. Mais jamais il n'oubliera, devenu Dominicain, son Grand Fonds d'origine.

Tout au long de sa vie, dès que possible, il aime s'y rendre rencontrer sa famille et ses amis. En décembre 1953, il célèbre la première messe de Noël à la chapelle de Grand Fonds. Un événement mémorable pour plusieurs. Mais, Vincent Harvey, en esprit, demeure toujours à cet endroit. Jamais les concepts évoqués dans son travail intellectuel n'ont vécu dans un univers abstrait, hors du monde. Lorsqu'il parlera plus tard du Pays et de la Justice, ces idées prennent aussitôt le visage de ces gens vus dans son enfance et il se remémore tout le chemin qu'il a dû parcourir pour arriver là, par sa seule volonté. Loin de se complaire uniquement dans sa nouvelle vie, de sa réussite sociale ou professionnelle, il gardera toujours son « pays dans le ventre ».



Gâteau remis à Vincent Harvey à l'occasion de son ordination et de sa première messe célébrée à la chapelle de Grand Fonds.



Le Père Harvey et Odias Maltais devant la chapelle de Grand Fonds.

VINCENT HARVEY (1923-1972) : LES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

par Christian Harvey

Gérard (Vincent) Harvey naît le 5 octobre 1923 dans le rang Grand Fonds, à La Malbaie, dans une famille d'origine modeste. Il est le dixième enfant né du mariage de Joseph Harvey, mort prématurément en 1925, et de Mélida Tremblay. Après des études à l'école du rang, il réussit, opiniâtre, à poursuivre ses études à Port-Alfred (La Baie), au Saguenay, où il réside chez sa sœur Jeannette Harvey et son beau-frère Georges Dufour. Là, il effectue un

avis d'un Jésuite, de faire son entrée chez les Dominicains.

Pour devenir un Dominicain, Vincent Harvey doit suivre une formation échelonnée sur 8 ans. Tout débute avec la prise d'habit (3 août 1947) et le noviciat simple d'un an - une année pourrait-on qualifier de réflexion - à Saint-Hyacinthe. Puis la profession simple (4 août 1948) marque le début de la formation en philosophie (3 ans) et en théologie (4 ans) qui se déroule à l'école des Dominicains à Ottawa. Le 2 août 1952, à l'occasion de son ordination sacerdotale, Gérard Harvey prend officiellement le nom de Vincent Harvey. De 1954 à 1955, il enseigne le cours de Théologie I à Ottawa et se tourne, du coup, définitivement vers une vocation dans l'enseignement. Mais, d'ici là, il doit parfaire sa formation et se spécialiser dans un champ de recherche spécifique.

ensuite à l'École des Hautes Études à Paris (France) en 1957-1958 où il suit les cours de Pierre Courcelle et Paul Vignaux (étude des pères de l'Église) et de Gabriel Le Bras (histoire du droit ecclésiastique). De 1958 à 1960, Vincent Harvey se rend à l'Université d'Oxford (Angleterre) où il s'intéresse à la patristique grecque et latine et se plonge dans la pensée de Saint Augustin. Il profite de ses années en Europe (1957-1960) pour faire quelques voyages en Suisse, en Allemagne et en Espagne.

De retour au Québec en 1960, il débute, riche d'une formation solide, sa carrière dans le domaine de l'enseignement à l'Institut d'Études médiévales à Saint-Albert-le-Grand, à Outremont. Suite à « l'affaire Bradet », Vincent Harvey prend à l'automne 1965 la direction de la revue *Maintenant* publiée par les Dominicains. C'est l'époque, au Québec,

de la Révolution tranquille et, dans l'Église catholique, du Concile Vatican II; un vent de changement souffle et l'heure est à la remise en question. Jusqu'à un certain point... En 1968, les Dominicains coupent la subvention de la revue *Maintenant*. L'homme d'affaires Pierre Péladeau sauve toutefois de la fermeture la prestigieuse publication. Au cours de

exigeant rattrapage dans sa formation pour accéder au cycle secondaire.

À l'automne 1939, Vincent Harvey débute ses études classiques au Juvénat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré puis les termine au Petit séminaire de Saint-Hyacinthe. Il s'implique activement dans le Jeunesse étudiante catholique (JEC), dont il devient le président diocésain, dirige le journal étudiant *Le Collégien* et occupe le poste de reporter au *Courrier de Saint-Hyacinthe*. Au printemps 1947, son cours classique terminé, il décide, suivant

De 1955 à 1957, il étudie à l'Institut d'Études médiévales à Outremont, spécialisé dans la pensée chrétienne du Moyen-Âge, notamment avec l'historien Henri Irénée Marrou. Boursier du Gouvernement français, il se rend

cette période, jusqu'à son décès des suites d'une crise cardiaque survenu le 9 octobre 1972, Vincent Harvey prend part aux débats qui traversent la société québécoise (Bill 63, Crise d'octobre, indépendance, socialisme).



Studio B. J. Hébert

UN PAYS DANS LE VENTRE

par Serge Gauthier

« C'est de là qu'un jour la liberté descendrait en torrent de colère, comme la Sinigolle au printemps, et culbuterait les avancées de l'ennemi. »

Félix-Antoine Savard.
Menaud maître-draveur (1937)

Charlevoix et son histoire de regards n'ont de cesse. Le lieu inspire. Diverses observations recomposent constamment les formes et les contours de cette région unique, de cette région de mémoire. Petits et grands regards s'y croisent. La modestie des uns n'entrave pas l'élévation parfois spirituelle des autres. Charlevoix, comté métaphysique du Québec, disait Félix-Antoine Savard. Il n'avait pas tort. Surtout dans le cas du Père Vincent Harvey qui a vu en Charlevoix un pays véritable, bien plus grand que celui du *Menaud maître-draveur* de Savard et dont la piste inébranlable menait jusqu'à un projet de libération nationale.

Menaud opprimé

Mais de quoi se composait donc ce pays dans le ventre de Vincent Harvey? Il était d'abord celui du Menaud maître-draveur de Félix-Antoine Savard. Vincent Harvey le précise bien dans cet extrait d'un de ses articles :

« L'âme des gens de Charlevoix, Félix-Antoine Savard l'a exprimée dans *Menaud maître-draveur*... »

Toutefois, cette âme charlevoisienne à laquelle se réfère Vincent Harvey n'est pas celle du grand monde, pas celle des « autres » venus ici en vacances, mais bien celle de l'enracinement au quotidien, avec la misère économique le plus souvent chevillée au corps. En rapport avec le livre *Menaud maître-draveur*, Vincent Harvey complètera sa pensée en écrivant :

« ...cette épopée que paysans et bûcherons se faisaient lire, le soir au

bout de la table de cuisine par l'enfant à qui les sœurs ou les frères avaient appris les rudiments de la lecture. »

Paysan, bûcheron, Vincent Harvey, bien avant de devenir un intellectuel de haut niveau, l'avait été. Il en a parlé avec émotion à Hélène Pelletier-Baillargeon dans une entrevue datée de 1965 :

« Si pour beaucoup de jeunes, vingt ans et le baccalauréat constituent un point de départ, pour moi c'était un incroyable point d'arrivée : il m'avait fallu bûcher un bon quartier de forêt, ramasser des tonnes de patates et cueillir des milliers de « casseaux de bleuets » pour en arriver là! »

d'avoir accès à l'éducation par le manque d'argent. Ce Menaud opprimé connaissait la source de sa misère et était capable d'en identifier toutes les causes politiques, bien plus loin que dans tous les arrière-pays de montagnes. Ce Menaud voit son fils Joson se noyer devant lui, mais s'il peut encore virevolter sur les billots comme un équilibriste, il sait aussi qu'il ne maîtrise pas le courant de la rivière appartenant à ceux qu'il désigne sous le nom « d'étrangers ».

Étonnamment, c'est Claude Ryan qui dit percevoir les traces de l'engagement indépendantiste de Vincent Harvey dans Charlevoix :



Vincent Harvey partant pour la pêche.

C'est donc l'image de Menaud que retient Vincent Harvey quand il parle de Charlevoix. Mais ce Menaud-là n'est pas simplement figuratif, pas seulement vivant sur une grande toile peinte de manière décorative dans l'imaginaire lié au pays. C'est un Menaud de chair, de sang, un Menaud travailleur, mais surtout un Menaud opprimé. Un Menaud opprimé dans son être par le dur labeur qui ne rapporte que des miettes en son pays dominé. Un Menaud empêché

« Il y avait chez lui un attachement très profond à ses origines, à sa terre de Charlevoix, à sa famille, au peuple dont il était issu : de là naquit son rêve de donner à ce peuple un État qui lui fut propre. »

Bien sûr, Claude Ryan ne partageait pas ce choix politique de Vincent Harvey. Mais, il avait su déceler le Menaud opprimé et blessé en Vincent Harvey. Il avait saisi que sans Charlevoix, sans

Grand Fonds où il est né, Vincent Harvey n'aurait pas été animé d'un tel engagement, d'une telle ferveur, pour la cause d'un Québec souverain et libre. D'un engagement irrémédiable en fait : celui de l'enfant blessé, témoin de la soumission des siens mais aussi de leur profond désir de liberté, gardant tout cela en lui pour le dire et pour changer les choses. Un Menaud opprimé, Vincent Harvey? Sans doute mais par-dessus tout un Menaud libre, en voie de libération et pour qui le combat national est plus qu'un rêve, mais aussi un idéal à défendre et à revendiquer au quotidien.

Menaud libre

Vincent Harvey fait aussi référence au cinéaste et poète Pierre Perrault dans son texte sur « les gens de Charlevoix ». Il écrit ceci :

« Cette âme des gens de Charlevoix, Pierre Perrault en a fixé des images sur des pieds et des pieds de pellicule. »

Il nous plaît ici de retrouver un Menaud libre chez Pierre Perrault, au-delà du Menaud opprimé de Savard. La tragédie grecque mise en place par Savard fait place chez Perrault à des discours aux accents d'éternité d'Alexis Tremblay, de sa modeste Marie, de Grand Louis Harvey et de tant d'autres de l'île aux Coudres en Charlevoix. « Ce sont gens de parole et gens de causerie » comme le chante Gilles Vigneault. Pierre Perrault a libéré une parole que nul n'écoutait vraiment avant lui. Celle des anciens à qui les folkloristes comme Félix-Antoine Savard faisaient réciter des « contes français venus de France », mais jamais parler de leurs petites et grandes misères, de leur histoire réelle en fait. Vincent Harvey a su reconnaître dans les films de Perrault l'âme de ce pays charlevoisien et québécois qui était bien la sienne. Elle n'arborait pas de titre, n'avait pas de renommée, mais elle était propre à dire le pays. À le libérer aussi : la libération de la parole devant nécessairement conduire vers la libération totale du peuple d'ici. Vincent

Harvey savait cela, célébrait la parole du pays intime retrouvée chez Perrault. Et il l'espérait comme un torrent libérateur de toutes les dominations d'hier.

Que proposait Vincent Harvey face à cette parole vivante présente dans les films de Perrault? Simplement qu'elle ne soit pas oubliée et qu'on la garde en mémoire. C'est bien là son « pays dans le ventre », c'est ce que les gens d'ici portent à l'intérieur d'eux-mêmes. Vincent Harvey a choisi poétiquement l'enracinement toponymique afin d'exprimer cette mémoire parfois négligée des noms de lieux, comme témoignage d'une profondeur culturelle certes en devenir, mais néanmoins inaltérable :

« Les gens de Charlevoix ont un pays dans le ventre. Ce n'est pas Montréal, c'est la Côte-des-Mouches, la Côte-des-Jalans, la Ruisseau Jureux, le Cap-à-l'Aigle, la Baie-des-Rochers, les Éboulements, le lac de la Perdrix... »

Ces belles appellations d'hier deviennent encore plus précieuses sous la plume de Vincent Harvey. Elles nous disent un héritage, sans lequel le pays ne saurait naître. Ces toponymes, pour certains issus d'anonymes habitants de Charlevoix, sont l'enracinement même

qui justifie le pays. De cela, Vincent Harvey était profondément convaincu en tant que Charlevoisien et aussi en tant que Québécois.

Au fond, où se situe vraiment Vincent Harvey, entre les regards de Savard et de Perrault? L'on sait que le référendum de 1980 a profondément opposé l'écrivain Savard et le cinéaste Perrault, par le biais de lettres ouvertes dans les journaux. Il semble bien que, affaibli par l'âge et par divers soucis, l'écrivain Savard n'ait pas totalement mesuré le fait que son Menaud avait grandi bien au-delà de lui. Et même que Pierre Perrault et de nombreux autres Québécois voyaient désormais en son Menaud, un homme libre ou en voie de libération. Nous ne trancherons pas ce débat... Disons simplement que Vincent Harvey, mort huit ans avant le référendum de 1980, avait déjà choisi sa réponse bien avant cette consultation populaire et que son Oui éventuel au Menaud libre n'aura jamais fait l'objet d'un doute.

En fait, Vincent Harvey nous a légué une belle et très riche image avec « son pays dans le ventre », soit celle de faire de nous des « porteurs de pays ». L'idée du « pays dans le ventre » est



Un chalet où Vincent Harvey se rendait pour la chasse et la pêche.

celle de l'attente précédant la naissance éventuelle du pays. L'époque de Vincent Harvey étant celle de la gestation, son pays est demeuré en son ventre, comme une promesse à venir. Nous le portons encore en nous ce pays de Charlevoix et du Québec et il peut encore naître et renaître si nous le voulons bien. Peut-être simplement en prêtant encore attention à ce Menaud libre que fut Vincent Harvey et dont le cri un peu atténué de nos jours, perce encore jusqu'à nous, si nous tendons bien l'oreille.

Menaud entravé

Disons le simplement Vincent Harvey a aussi été un Menaud entravé. Disparu trop tôt, emporté par la fièvre de l'action, par la nécessité de faire quelque chose pour le pays. Hélène Pelletier-Baillargeon déplore cela en 1972, lors du décès de Vincent Harvey :

« Et je m'interroge sur ce monstre sans cesse renaissant de l'action qui nous dévore un à un nos meilleurs hommes et que, jusqu'ici, nous n'avons su ni mâter, ni plier aux exigences de l'indispensable durée... »



Une bonne pêche.



Vincent Harvey et l'une de ses nièces.

Mais comment arrêter Vincent Harvey? Ce serait vouloir arrêter le cours de la rivière Malbaie, vouloir stopper le fleuve Saint-Laurent lui-même, tenter de retenir une comète. Cela n'est pas possible. Il faut donc accueillir Vincent Harvey comme ce Menaud entravé, peut-être aussi un peu comme un Libérateur qui ne voit la terre promise que de loin. Fernand Dumont, lui aussi décédé en 1997, écrira à ce sujet :

« Il n'aura pas vu ce renouveau éclatant de la foi chrétienne sur la terre québécoise qui était son premier souci. Il n'aura pas vu l'indépendance de sa patrie charnelle... C'était cette lumière que nous aimions par-dessus tout chez cet enfant désordonné des bois et des livres. »

Peut-être Vincent Harvey nous dirait aujourd'hui qu'il nous reste encore un pays à bâtir. Et pourquoi pas, puisque son pays dans le ventre est tout naturellement le nôtre? Bien sûr, Vincent Harvey nous y convie toujours, si nous le voulons bien. Il faut donc encore se laisser interpeller par lui, en toute fidélité avec ce grand homme d'ici. Vraiment, Vincent Harvey a su se faire révélateur d'un pays réel, bien plus grand que lui ou que nous, et qu'il nous tarde encore de faire advenir.

THÉOLOGIE DE L'ESPÉRANCE

par Serge Gauthier

« Je ne suis qu'un cri », affirme Jean Ferrat dans l'une de ses chansons. Il en est ainsi, sans doute, de la théologie de Vincent Harvey qui, faute d'avoir pu se concrétiser complètement à cause de la mort trop rapide de ce dernier, est restée comme un cri à travers un moment historique crucial de l'histoire du Québec. L'ouvrage posthume de Vincent Harvey se nomme *L'Homme d'espérance*. Aurait-il retenu ce titre? Nous ne saurions le dire. Cependant, il n'est pas exagéré de qualifier Vincent Harvey de théologien de l'espérance, orienté vers l'avenir, avec une mémoire un peu blessée face aux lourdeurs du passé, à la recherche d'un changement social et d'une société plus juste, s'imposant comme un prophète interpellant un présent incertain dans une constante optique d'espérance. Une théologie dans l'histoire et un théologien au cœur de son temps, voilà bien ce qui pourrait le mieux symboliser cette pensée théologique issue de la réflexion de Vincent Harvey.

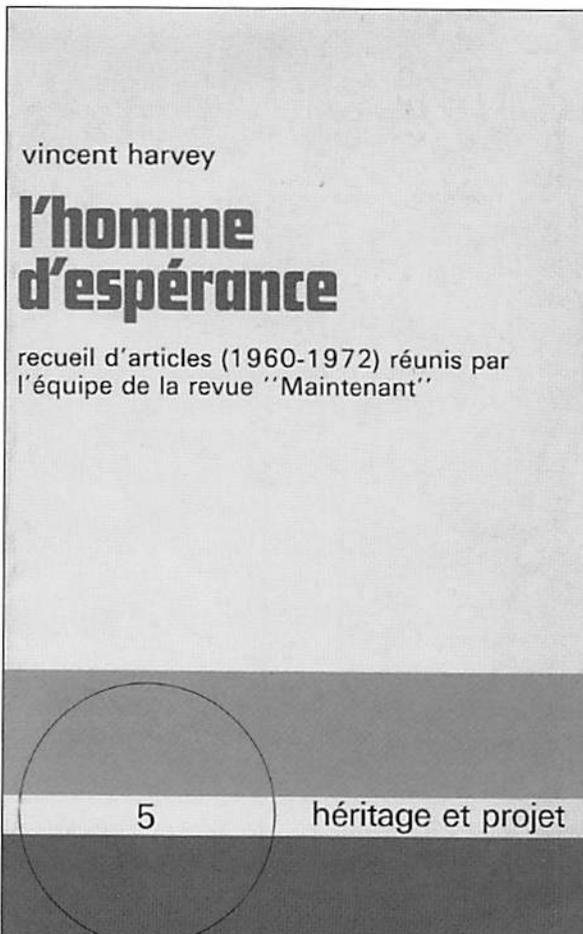
Dans l'histoire

Dans le prologue du livre *L'homme d'espérance* de Vincent Harvey, les responsables de cette parution ont choisi, avec beaucoup de justesse, un article intitulé *Le Christ, cet homme* en guise d'introduction à la pensée de cet auteur. D'entrée de jeu, Vincent Harvey n'y va pas de main morte en présentant Jésus comme un personnage historique, acceptant la condition humaine dans sa totalité et inscrit dans une histoire à faire et non révélée à l'avance. Jésus est donc pour Vincent Harvey un homme de son temps et d'une époque sociale et culturelle bien datée. Harvey parle ainsi de :

« [...] la lente maturation de ce fils d'homme vivant dans le cadre rural et bucolique d'une famille d'artisans modestes. Bref, aucune surprise ou fait

saillant dans cette vie très ordinaire de colonisé du Proche-Orient et de fidèle de Yahvé. »

Permettons-nous ici de voir un parallèle intéressant et peut-être plus conscient que moins chez son auteur, entre cette description des premières années de vie de Jésus et celles vécues par Vincent Harvey. Nous pourrions même écrire sous la forme d'un pastiche du texte cité :



Le livre *L'homme d'espérance* de Vincent Harvey est paru à titre posthume en 1973 chez Fides.

« [...] il y a une lente maturation chez Vincent Harvey, ce fils de Grand Fonds situé dans le cadre rural et bucolique de Charlevoix. Il est le fils d'un modeste paysan aussi bûcheron. En fait, aucune surprise ou fait saillant dans cette vie très ordinaire de colonisé du Québec en Amérique du Nord et de fidèle de l'Église catholique »

L'histoire, au fond n'est-elle pas toujours une sorte d'éternel recommencement, tant pour Jésus, que pour Vincent Harvey, que pour nous tous? Croire cela serait un peu fataliste et Vincent Harvey ne l'était certainement pas. Il était de ceux pour qui le message évangélique s'incarne à chaque époque, voire à chaque génération, de façon neuve et pour qui l'évolution et le progrès de l'humanité présente un constant défi à relever. « À vin nouveau, outres neuves », voilà peut-être le passage évangélique qui définirait le mieux l'approche théologique de Vincent Harvey, notamment à titre de rédacteur à la revue *Maintenant* de 1965 à 1972.

Jésus dans l'histoire et Vincent Harvey dans l'histoire aussi, oserions-nous dire. Harvey n'a pas formé un discours théologique hors de son temps; il l'a plutôt totalement incarné dans son époque. Ainsi, sans la référence historique à la période où sont publiés les textes de Vincent Harvey, ces écrits perdent presque leur sens. Deux événements historiques marquent la période d'écriture plus active de Vincent Harvey (de 1965 à 1972) : le passage de l'ancien Québec connu dans l'enfance de Vincent Harvey et jusque vers 1960 et les changements de la Révolution tranquille; la transformation rapide d'une Église catholique québécoise autrefois fixée dans une rigueur unanimiste, à une Église plus communautaire dans un monde pluraliste, particulièrement dans le cadre des suites du Concile Vatican II. Voilà les deux repères historiques essentiels pour comprendre l'approche théologique de Vincent Harvey et c'est exactement ceux-ci que nous retiendrons pour la suite de cet article.

Au cœur de la Révolution tranquille : la question du recours à la violence

La Révolution tranquille fut donc une époque de grands changements au Québec et c'est le moins que l'on puisse dire. En nos temps plus tranquilles que révolutionnaires, cette période peut nous apparaître éloignée. En fait, Vincent Harvey a abordé dans ses écrits de nombreux événements politiques et sociaux de ce temps mouvementé et nous ne les aborderons pas tous ici. Un seul retiendra notre attention : la question de la violence. Car, il ne faut pas l'oublier les années 1960 et aussi le début de la décennie 1970 ont vu l'émergence d'une violence liée à un mouvement de libération politique des Québécois, connu sous le nom du Front de Libération du Québec (FLQ). En théologien lié à son époque et donc au cœur de la Révolution tranquille, Vincent Harvey s'est senti préoccupé par cela. Il a voulu réfléchir sur ce sujet et il a écrit en 1969 un texte d'un grand intérêt – et je me permettrai d'ajouter toujours très actuel – sur ce sujet et intitulé « la violence à assumer et à dépasser » qui se retrouve dans le livre « l'homme d'espérance ».

Pour introduire cette question de la violence « à assumer et à dépasser » chez Vincent Harvey, laissons d'abord la parole à une Charlevoisienne bien engagée dans le changement social soit Laure Gaudreault (1889-1975), pionnière du syndicalisme enseignant au Québec, originaire elle aussi de Charlevoix :

« Les modérés, les sages, les prudents, les respectueux de l'ordre et de l'autorité ont reçu... une pleine mesure d'éloges.

...je suis classée depuis longtemps, dans le camp des excessifs. J'espère toutefois en avoir assez dit pour convaincre les modérés et les incliner à plus d'indulgence à l'endroit de ceux qu'on se plaît à appeler « excessifs », quand, en fait, ils sont tout simplement sincère avec eux-mêmes et les autres. »

Ce texte de Laure Gaudreault daté de 1949 est ainsi consacré à démontrer que ce sont ce qu'elle nomme les « excessifs » qui changent le monde, parfois bien plus que les « modérés » plus accommodants avec une réalité sociale souvent injuste. Modéré, excessif, où se serait donc situé Vincent Harvey? Un texte qu'il a publié dans le *Collégien de Saint-Hyacinthe* en 1946 (donc à une date proche de celle du texte de Laure Gaudreault), alors qu'il est encore étudiant, le range implacablement dans le rang de ceux que la célèbre syndicaliste nomme les « excessifs » et ce texte s'intitule même « ce sont les violents qui l'emportent » :

« Aujourd'hui, il n'y a plus de place pour les demis-valeurs, les bons garçons qui ne "brouillent pas l'eau". Ceux-là se sentent mal à l'aise dans le brouhaha des activités modernes. On ne peut plus rester indifférent aux problèmes qui nous entourent. Il nous faut opter pour un christianisme de violence ou pour une indifférence religieuse poussée à l'irreligion et souvent même au militantisme.

Cet état de violence engage également notre culture...

Culture de violence, enracinée dans la vie et engagée à blanc, ou évasion vers l'illusoire d'un bourgeoisisme avilissant.

Voilà l'alternative qui se présente à nous. »

Voilà un texte un peu maladroît qui a valu des réprimandes à celui qui signait alors sous le nom de Gérard Harvey. Maladroît, peut-être, mais n'y retrouve-t-on pas déjà celui qui deviendra le Père Vincent Harvey? Pour sûr, c'est le même, un battant, tenant de cette théologie de la rigueur qui « se tient



Journal Le Collégien auquel Gérard (Vincent) Harvey a collaboré.

rigoureusement collée au réel, aux hommes, à leurs espoirs, à leurs souffrances... » comme il l'a défini et appliqué à la revue *Maintenant*.

Mais face à la violence terroriste des années 1960 au Québec que pouvait donc dire Vincent Harvey? Naturellement, il la désapprouvait, mais pas sans en saisir les sources et pas sans chercher à en éclairer la provenance. Il écrit ainsi :

« Dans notre milieu, la violence a pris une nouvelle forme en entrant dans une phase plus aigüe : le terrorisme. Que cela plaise ou non, les bombes, ça existe et cela traduit une insurrection contre le pouvoir établi. Pour peu que l'on en soit arrivé à des explosions en chaîne, il fallait bien que la situation ne soit pas tout à fait normale. Le terrorisme ne sort pas de nulle part. Cette accélération de la violence est causée par une insatisfaction ressentie en profondeur »

Le sous-titre de cette section de l'article est intitulé : « *Les nègres blancs d'Amérique* ». Vincent Harvey fait ici directement référence à l'ouvrage du même nom signé Pierre Vallières¹ et qui décrit la situation d'infériorité politique et économique des Québécois. Or, Pierre Vallières - que Vincent Harvey soutiendra même au sein du comité de libération Vallières-Gagnon - est un militant du FLQ. Vincent Harvey demandera publiquement la libération de prison de cet homme condamné pour des actes terroristes. Vincent Harvey recevra des critiques acerbes pour cet engagement public. Il s'impliquera néanmoins dans tous les débats importants de la fin de la décennie 1960 : manifestation pour McGill français, contre la loi 63 notamment. Vincent Harvey est donc « de ceux qui manifestent » dans la rue. Il est donc plus qu'un rédacteur de revue : c'est un homme engagé politiquement et socialement.

Faut-il voir là un appui à la violence du FLQ, ou encore à celle sous-jacentes aux manifestations populaires auxquelles il participe? Non, plutôt une fidélité à ses origines, soit celui du fils de paysan luttant durement pour se sortir de la misère culturelle et économique. La trajectoire sociale de Vincent Harvey le conduit d'un milieu pauvre qui est sa culture première à un milieu d'élite intellectuelle devenant sa culture seconde, mais il n'y a pas d'émigration chez Vincent Harvey comme pour le sociologue Fernand Dumont, le fils de Grand Fonds ne déserte jamais le cœur du théologien d'origine charlevoisienne. C'est pour cela que pour lui il faut « assumer » la violence pour ensuite la dépasser. Mais le cheminement difficile d'un passage à l'autre ne peut cependant être évité et Vincent Harvey, fidèle au jeune homme de 1946 qu'il était (ou même comme Laure Gaudreault), écrit à la fin de son article sur la violence :

« *Qu'est-ce qui est plus aliénant au bout du compte que la peur de l'effort? Le monde appartient non pas aux soumis, aux esclaves, mais à ceux qui se font violence. La liberté ça se prend et ça se mérite.* »

Excessif Vincent Harvey ? Oui, pour les siens, pour la suite du monde, pour le renouvellement d'une société qui éclate de partout en cette Révolution tranquille dont nous ne voyions peut-être pas encore tous les aboutissements.

Le Concile Vatican II : la question de la contraception et le choc d'Humane Vitae

Du Concile Vatican II (1961-1964), Vincent Harvey attendra beaucoup. Comme de nombreux chrétiens de son temps, il en ressortira déçu, même qui sait un peu meurtri, comme un ouvrier de la vigne qui constate que la récolte espérée prendra plus de temps à venir. Vincent Harvey saluera les changements liturgiques suite au Concile Vatican II, il déplorera le refus de l'ordination d'hommes mariés, espérera beaucoup d'un projet socialiste évoqué dans les encycliques du pape Jean XXIII (*Mater Magistra, Pacem in Terris*), et du Pape Paul VI (*Populorum progressio* et la Lettre au Cardinal Roy) et jusqu'à une théologie de la libération dont il rêvait, mais sans voir les suites de tout cela à cause de sa mort prématurée. Le point le plus important de cette époque dans la théologie de Vincent Harvey reste sans nul doute l'approche pastorale de l'Église catholique face à la contraception, dont il était devenu un spécialiste autorisé.

Peut-être une anecdote pour débiter ce sujet? Des informatrices de Charlevoix que nous avons rencontré au sujet du Père Harvey et dont nous avons enregistré les témoignages nous racontent à peu près ceci sur la question de la contraception ou comme elles disent encore parfois sur le fait « d'empêcher

la famille » : à La Malbaie, dans les années 1960, il était difficile d'obtenir l'absolution de la part des prêtres de la région si on avouait en confession « empêcher la famille », mais certaines attendaient le passage de Vincent Harvey dans Charlevoix pour reconnaître ce « péché » que ce Père Dominicain jugeait moins gravement en accordant bien plus facilement l'absolution à ces femmes. Cette histoire montre bien les conséquences humaines de l'attitude pastorale intransigeante d'une l'Église catholique laissant à des femmes parfois désespérées, des décisions déchirantes en ce domaine, sans un soutien très précis, sinon une forme de jugement. Pour Vincent Harvey, dixième d'une famille de onze enfants et dont la mère était enceinte lors de la mort de son mari, le problème de la contraception n'est pas une question à prendre à la légère, mais plutôt vraiment fondamentale. Et c'est sans doute pour cela qu'il y consacra une part importante de sa réflexion pastorale et théologique.

C'est dans une publication à grand tirage, le *Photo-Journal* du 13 juillet 1966, que Vincent Harvey saura se faire le plus tranchant au sujet de la contraception. L'article s'intitule même « *Selon le R.P. Vincent Harvey, dominicain. Le pape devrait accepter toutes les méthodes contraceptives...* ». Donc tout un programme! Vincent Harvey y affirme :

« *La procréation est la fin de toute la vie conjugale et non celle de chaque acte.* »

C'est là une position qu'il réitérera fréquemment dans des articles ou des communications. Il va même plus loin dans le cadre de cette entrevue accordée au *Photo-Journal* :

« - *Mon père, pensez-vous que la pape va permettre l'usage de la pilule?*

1. *Nègres blancs d'Amérique* : autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois. Montréal, Parti pris, 1968, 542 p.

- J'ai l'impression qu'il ne pourra pas faire autrement, surtout de la façon dont la recommandation est tournée... Et puis Rome ne représente pas tout le catholicisme. Il y a les théologiens, des prêtres et des laïcs dans tous les coins du monde (eux aussi font partie de l'Église). »

Le journaliste Pol Chantaine termine même son article en écrivant :

« Et le Père Harvey se réjouit du fait que beaucoup de canadiens-français ont pris eux-mêmes les rênes de leur vie sexuelle, ce qui est une façon de faire et une réaction très saine et très chrétienne. »

Il est donc facile de saisir le désarroi certain de Vincent Harvey – et de bien d'autres catholiques - lors de la parution de l'Encyclique « Humane Vitae » par le pape Paul VI en 1968. La position du magistère de l'Église catholique s'y fait très rigide sur les questions de contraception, laissant l'impression d'une nouvelle fermeture sur le monde après les promesses de renouveau du Concile Vatican II. Il est même possible de retenir l'année 1968 au Québec et le choc de la parution de cette Encyclique dont le retentissement médiatique a été immense, comme un moment crucial de la désaffection de nombreuses personnes envers l'Église catholique. Et l'on sait que cette baisse d'intérêt n'a pas cessé de se poursuivre depuis...

Comment a réagi Vincent Harvey? Contrairement à de nombreux confrères prêtres et religieux de cette époque, il n'a pas quitté l'Église catholique. Il est demeuré directeur de la revue *Maintenant*, mais avec une ouverture nouvelle auprès de laïcs et même d'incroyants invités à se joindre au comité

de rédaction de la revue. Une expérience très fructueuse d'ailleurs, comme en témoignent les participants et participantes à cette démarche audacieuse. Toutefois, comme pour pousser davantage Vincent Harvey dans la voie d'un renouveau un peu en marge de l'Église catholique, sa propre communauté, les Dominicains, cesse de soutenir financièrement la revue *Maintenant* en 1969. Une situation un peu blessante, sûrement gênante pour Vincent Harvey et ce sera l'homme d'affaires Pierre Péladeau qui sauvera finalement la revue *Maintenant* en acceptant de l'appuyer financièrement. Une punition de sa communauté pour les libertés prises par Vincent Harvey? Peut-être, mais pour Vincent Harvey ce fut plutôt une occasion d'innover, de poursuivre la tâche envers et contre toutes les réticences des plus conservateurs que lui.

Les initiatives de Vincent Harvey ont-elles porté des fruits? Indéniablement. Vincent Harvey a permis à de nombreux croyants et croyantes de durer

continué à espérer... » Oui, j'ai dit cette phrase... il incarnait l'image du Christ au milieu des siens, partageant leur vie de tous les jours et leur prodiguant ce qu'on appelait autrefois les œuvres de miséricorde spirituelles et temporelles... Pas de distinctions ni de sélections entre les hommes : il était le frère et le serviteur de tous. »

Un si beau témoignage dit simplement ce qu'a su être Vincent Harvey en son époque, un guide, un homme d'espérance attaché à son Église et soucieux pour cela de lui préserver ses fidèles les plus articulés comme les plus humbles, dans un moment troublé de son histoire et où les questions essentielles pour l'avenir se faisaient bien plus nombreuses que les réponses profondes et définitives à y apporter.

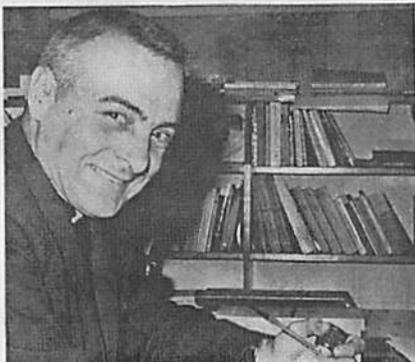
Théologien de l'espérance

Théologien de l'espérance, Vincent Harvey? À coup sûr. Il n'a pas cessé d'espérer, même à travers la tourmente de son époque. Il n'a pas vu s'accomplir beaucoup des réformes et des changements qu'il attendait pour son pays et pour son Église. Il est néanmoins toujours demeuré la tête haute et il a dit à ses amis d'espérer encore. Nous n'avons pas vu beaucoup, même de nos jours, des changements attendus et espérés par Vincent Harvey, il faut bien le dire. Mais, redécouvrir ses écrits théologiques c'est là où nous pouvons lui être le plus fidèle mais, plus encore, il voudrait sans doute que nous espérions toujours en ses rêves et projets qui demeurent si vitalement actuels. Se tourner vers l'œuvre théologique de Vincent Harvey c'est toujours cela : espérer contre toute attente, croire en cet homme d'espérance qui peut même aujourd'hui nous indiquer bien des voies d'avenir.

Selon le R.P. Vincent Harvey, dominicain

Le pape devrait accepter toutes les méthodes contraceptives...

par Pol Chantaine



La semaine dernière, l'archevêque de Montréal, le cardinal Julius Döpfner, remettait au pape Paul VI le rapport définitif de la commission pontificale de permis de l'emploi de la pilule, non comme méthode contraceptive, mais comme moyen de régulariser le flux mensuel et de rendre ainsi plus sûr le système périodique d'œuvres. Harvey se réjouit de cette décision.

« Ce, c'est sauver les cheveux en queue », nous disait dernièrement le R. P. Vincent Harvey, théologien distingué et directeur de la revue *Maintenant*. « Que l'on s'y prenne d'une manière ou d'une autre, le résultat est le même. Il s'agit de permettre la grossesse, et pas seulement que les enfants aient une vie normale, mais aussi de permettre à d'autres... »

L'acte conjugal

« Toujours, après six décennies d'années, les théologiens progressistes sont revenus à une conception beaucoup plus saine et beaucoup plus chrétienne de l'acte et du mariage. Il ne faut pas oublier que la pensée théologique a été complètement déconstruite et déprogrammée... »

Le père Vincent Harvey : « L'Église n'est pas une société hiérarchique, mais une communauté, ce qui implique que tous ses membres jouissent de privilèges identiques... »

« Mais pourquoi privilégier la pilule? Cette dernière ne s'active dans ce domaine, les décisions sont, et il n'y a dans aucune demeure le symbole et le geste, permis par des laïcs mariés... »

risquent d'être plus valables que celles suggérées par des ecclésiastiques catholiques...
— Mon Père, pensez-vous que le pape va permettre l'usage de la pilule?
— J'ai l'impression qu'il ne pourra pas faire autrement, surtout de la façon dont la recommandation est tournée... En tenant sur les mots, on pourrait valoir seulement le plus orthodoxe des effets de la pilule (régulariser le cycle menstruel) ou à personnel ne font jamais, qui permettra sans doute des réactions ultérieures. Le pape est un homme très prudent, très diplomate pour préserver l'unité de l'Église. Parmi les théologiens en compte des progressistes. Il y a eu en France, en Belgique et en Allemagne et des réactions en Italie et en Espagne, notamment, comme dans toutes les sociétés. Il ne faut pas que les décisions de souverain pontife soient de fait une fiction quelconque de charge. Ses théologiens restent autour de la mesure que de la "pédagogie".
— 33 ans, j'aurais pu rejoindre par tout le catholicisme. Il y a des théologiens, des prêtres, et des laïcs, j'en ai fait partie de l'Église dans tous les coins du monde. Et le P. Harvey se réjouit de fait que beaucoup de jeunes mariés canadiens français ont pris eux-mêmes les rênes de leur vie sexuelle, ce qui est une façon de faire et une réaction très saine et très chrétienne.

PHOTO: J. L. LAFRANCE • T. J. LAFRANCE

Extrait du Photo-Journal, 13 juillet 1966.

dans l'Église catholique et plusieurs comme Simone Monet-Chartrand l'en remercient :

« C'est à cause de Vincent Harvey si je suis restée dans l'Église et si j'ai

Au nom de la famille Harvey

Un pays dans le ventre

par Claudette Harvey,
nièce de Vincent Harvey

Ce thème représente bien en tout premier lieu Gérard Harvey, le Père Vincent, le fils fier de sa mère, le frère et le beau-frère complice, l'oncle attentionné, qui savait écouter, conseiller, enseigner.

Il s'est aventuré hors des sentiers parcourus dans son enfance, à la découverte d'un nouveau monde, de nouvelles connaissances, de nouvelles expériences. Malgré cet éloignement, il est demeuré pro-

fondément attaché à ses racines. Il aimait Charlevoix et y revenait régulièrement pour s'y ressourcer en famille et le faire découvrir à ses amis. Nous savions qu'il avait une autre vie, en dehors de notre portée, mais nous nous rappelons de lui comme d'un homme simple, attachant, jovial, charismatique, accessible, ayant une grande capacité d'écoute et une étonnante ouverture d'esprit. Il avait également hérité de ce côté contestataire des gens de la région qui se battent pour les causes qui leur tiennent à cœur. Il était leur enfant prodige de la famille, toujours accueilli

avec beaucoup de joie et de tendresse.

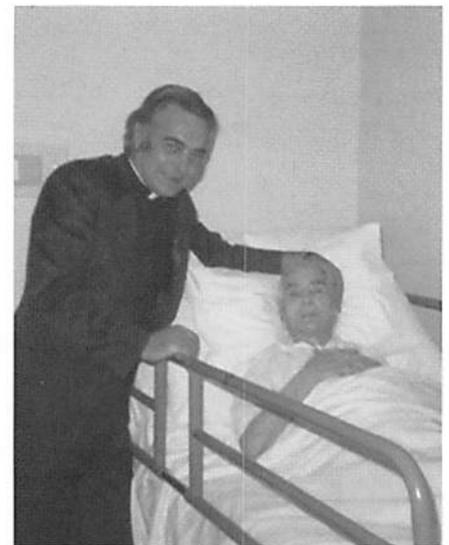
La Société d'histoire de Charlevoix a retenu l'homme et son œuvre pour prendre place parmi les gens dont Charlevoix doit se souvenir, ceux reconnus pour leur contribution sociale, artistique, et qui ont ainsi fait connaître la région qui les a vu naître et grandir. La famille est touchée par cette marque de reconnaissance et nous en remercions la Société d'histoire de Charlevoix.



Vincent Harvey avec sa mère et deux de ses sœurs

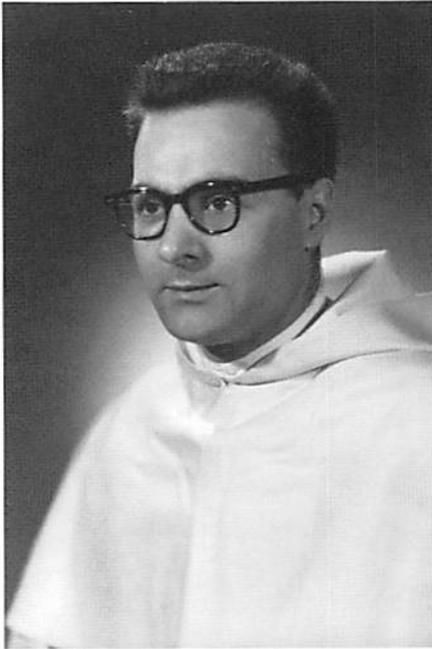


Gérard, Eugénie et Léo Harvey

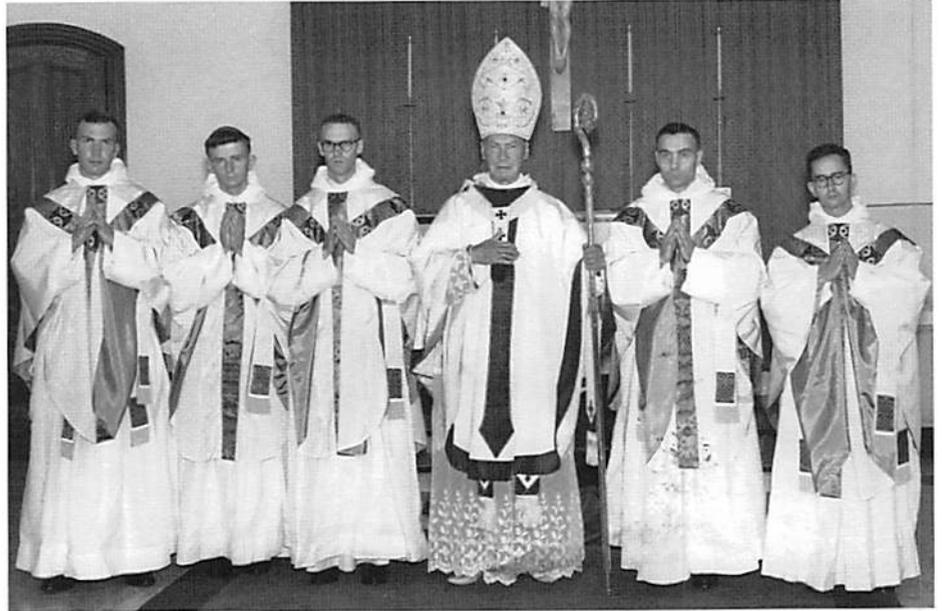


30 septembre 1972, Vincent Harvey rend visite à sa mère Mélida Tremblay à l'hôpital. Il mourra quelques jours plus tard, soit le 9 octobre 1972 et sa mère lui survivra jusqu'à son décès survenu le 11 février 1974.

VINCENT HARVEY, LE RELIGIEUX, L'INTELLECTUEL



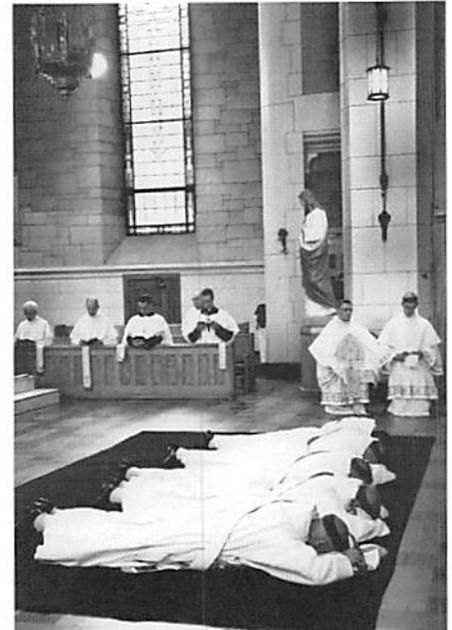
Vincent Harvey, jeune dominicain



Arrivée à la sacristie, ordination sacerdotale de Vincent Harvey (à la droite de l'évêque).



Célébration de l'ordination de Vincent Harvey à La Malbaie, le 3 août 1952.



Ordination sacerdotale à Ottawa, 2 août 1952.

VINCENT HARVEY, LE RELIGIEUX, L'INTELLECTUEL



Groupe de Dominicains à la veille d'un départ (Vincent Harvey, à l'arrière-gauche)



Vincent Harvey en formation.



Aux études, à l'Université d'Oxford en Angleterre.

ENTREVUE AVEC VINCENT HARVEY*

Une enfance dans Charlevoix

Hélène Pelletier-Baillargeon (H.P.-B.) - Mauriac¹ affirmait qu'à vingt ans, les dés sont jetés... Dites-nous un peu, Père Harvey : qu'avez-vous fait de vos vingt ans?

Vincent Harvey (V.H.) - Si, pour beaucoup de jeunes, vingt ans et le baccalauréat constituent un point de départ, pour moi c'était déjà un incroyable point d'arrivée : il m'avait fallu bûcher un bon quartier de forêt, ramasser des tonnes de patates et cueillir des milliers de « casseaux de bleuets » pour en arriver là !

H. P. -B. - Parlez-nous un peu de votre enfance?

V.H. - Je suis né à Grand Fonds, un petit rang de montagnes derrière La Malbaie, dans le comté de Charlevoix, en 1923. J'étais le dixième enfant de la famille. Mon père, comme presque tous les hommes de la région, était un peu cultivateur, un peu bûcheron : il suivait le rythme des saisons. Mes études suivirent longtemps ce rythme-là, elles aussi...

Nous allions à l'école du rang jusqu'en 8^e année... parce que c'était précisément en 8^e année que notre institutrice s'était arrêtée elle-même. Elle était seule pour 45 enfants et assumait simultanément toutes les classes... Dès que nous avions complété une année nous devenions les « chargés de cours » des plus petits...

Seulement voilà : au printemps, il y avait les semailles et la famille avait besoin de tous les bras... à l'été, il fallait bûcher le bois, cueillir les bleuets... à l'automne, il y avait la récolte à rentrer... et puis l'hiver, les tempêtes et les poudreries nous empêchaient souvent d'aller en classe. Ce n'était peut-être pas encore l'école libre ou buissonnière : c'était peut-être déjà l'école de la vie !

H. P. -B. - Comment avez-vous réussi à poursuivre vos études? N'étiez-vous pas l'un des plus jeunes?

V.H. : Les circonstances ne m'étaient certes pas très favorables : mon père est mort subitement à son travail assez tôt laissant ma mère enceinte d'un onzième bébé. Vous imaginez bien qu'une femme de cultivateur a alors d'autres chats à fouetter qu'à penser à se fabriquer « un petit prêtre » pour enorgueillir ses vieux jours...

Non, c'est plutôt une curiosité personnelle très têtue qui m'a poussé... Je me suis débrouillé avec un beau-frère qui habitait à Port-Alfred (NDLR : aujourd'hui Saguenay) et qui m'y a fait venir. Avec les bases scolaires que j'avais, j'ai du faire un rattrapage exténuant, apprendre l'anglais. Puis un Jésuite m'a orienté vers le classique.

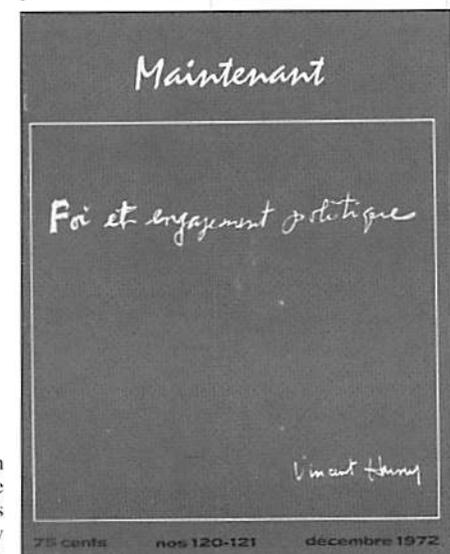
Là encore j'ai mené ma petite affaire tout seul car ma famille pouvait difficilement m'aider...



La revue Maintenant a présenté des articles sur le débat entourant la langue française dans les années 1960.



À partir du « Vive le Québec libre » du général De Gaulle en 1967, la revue Maintenant a opté pour une orientation indépendantiste.



*Vincent Harvey accorda cette entrevue à Hélène Pelletier-Baillargeon à l'automne 1965. Le texte intégral est paru dans la revue Maintenant, décembre 1965, numéros 45-48. Nous n'avons retenu que quelques extraits relatifs à la région de Charlevoix et à l'enfance de Vincent Harvey.

Numéro hommage à Vincent Harvey suite à son décès en 1972. Sur la couverture, on retrouve le titre « Foi et engagement politique » qui furent les derniers mots écrits à la main par Vincent Harvey juste avant son décès.

1. François Mauriac (1885-1970), écrivain français

LE PÈRE BRADET, UN HOMME DE CHARLEVOIX¹

Un bon nombre de traits de la personnalité du Père Bradet s'expliquent partiellement par le fleuve, les montagnes, les forêts et les lacs de Charlevoix. C'est une vieille observation des ethnologues que le milieu physique influence profondément la sensibilité, le caractère, l'âme d'un individu.

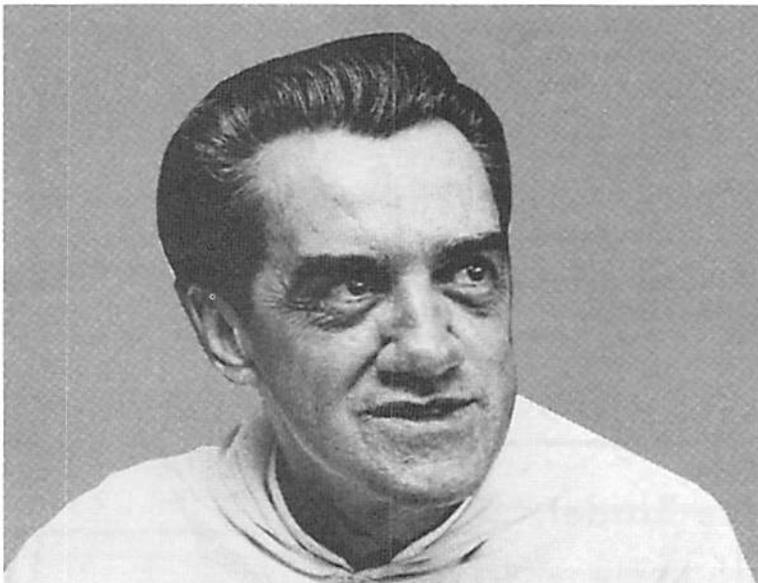
L'âme des gens de Charlevoix, Félix-Antoine Savard l'a exprimée dans *Menaud maître-draveur*, cette épopée que paysans et bûcherons illettrés se faisaient lire le soir au bout de la table par l'enfant à qui les sœurs avaient

appris les rudiments de la lecture. Cette âme de Charlevoix Pierre Perrault en a fixé des images sur des pieds et des pieds de pellicule.

Les gens de Charlevoix ont un pays dans le ventre. Ce n'est pas Montréal, c'est la Côte-des-Mouches, la Côte-des-Jalands, le Ruisseau Jureux, le Cap-à-l'Aigle, la Baie-des-Rochers, l'Île-aux-Coudres, les Éboulements, le lac de la perdrix, etc.... Jamais personne n'a nommé dans sa langue tant de terre et tant d'eaux! Ce que le pays de Charlevoix a donné à Ulric Bradet,

c'est essentiellement le sens de la liberté, de la lutte et de l'audace que seuls peuvent posséder ceux qui ne sentent pas menacés dans leur identité. Cet enracinement premier dans une terre bien française et aux larges horizons a peut-être permis au Père Bradet de pouvoir comprendre les hommes et les rejoindre en-deça ou au-delà de leurs spécialités et de leurs options religieuses, philosophiques et même politiques.

Vincent Harvey



Le Père Bradet, fondateur de la revue *Maintenant*.



Premier numéro de la revue *Maintenant*.



Dans ce numéro de la revue *Maintenant*, on retrouve un hommage au Père Bradet.

1. Henri-Marie Bradet (1913-1970) : Directeur et fondateur de la revue *Maintenant* de 1962 à 1965. Originaire de Saint-Urbain dans Charlevoix.

VINCENT HARVEY ET CHARLEVOIX

Voici quelques extraits de textes en hommage à Vincent Harvey qui font référence à l'attachement de ce dernier pour sa région natale de Charlevoix.

Fils de Charlevoix

On se tromperait pourtant si on en faisait un bon élève. Avant d'être le disciple de quiconque, il était demeuré le fils de Charlevoix. Partisan passionné d'un idéal socialiste et de l'indépendance du Québec, certes il l'était; là-dessus ses choix étaient irréductibles. Mais il n'avait pas rejoint à la hâte des idéologies abstraites. Le pays et les pauvres dont il parlait, c'étaient ceux qu'il avait connus dans ses jeunes années, à La Malbaie. Les longues courses dans les bois de ce petit garçon qui fut braconnier avant de commencer tardivement des études classiques, les souvenirs de la misère tout autant que la mémoire de paysages furent toujours ses sources premières.

Fernand Dumont (1927-1997),
sociologue et professeur à l'Université Laval,
a été un collaborateur et un ami de Vincent Harvey.

Un attachement à ses origines

Les choix politiques de Vincent Harvey furent naturellement faillibles et controversés. Les deux options majeures qui marquèrent sa vie s'expliquent toutefois par autre chose que la mouvance de l'actualité. Il y avait chez lui un souci très pur de la justice : de là vint son attrait pour le socialisme, formule à ses yeux plus fraternelle de vie collective. Il y avait aussi chez lui un attachement très profond à ses origines, à sa terre natale de Charlevoix, à sa famille, au peuple dont il était issu : de là naquit son rêve de donner à ce peuple un État qui lui soit propre.

Claude Ryan (1925-2004),
journaliste et homme politique québécois.

En forêt avec Vincent

Nous marchions à l'orée du bois de sapins cherchant un sentier qui nous permit d'y pénétrer. Vincent allait d'un pas vif (aussi vif que lui permettait ses raquettes) et j'avais quelque peine à le suivre, moi qui n'avais pas l'entraînement d'un braconnier de Charlevoix. De temps à autre, nous allions côte à côte, échangeant des paroles entrecoupées de longs silences.

Vincent était heureux, ça se sentait. Nous allions tendre des collets pour Frère Lièvre...

« *Je chasse depuis toujours. Quand j'étais petit, c'était parfois la seule façon de faire un repas convenable* ». De ses mains expertes, il façonnait le collet, puis le dissimulait dans l'ouverture pratiquée à travers les branches. « *Si nous le prenons, ça fera un fichu bon repas.* »

...Je découvris par la suite qu'il y avait peu de chances de piéger un lièvre à ce moment de l'année et que Vincent le savait fort bien.

Jacques-Yvan Morin (1931-),
ancien ministre et professeur d'université

Un grand ami de Jésus

Né à Grand-Fonds en 1923, Vincent Harvey était dominicain et spécialiste de Saint Augustin. Directeur de la revue *Maintenant*, il fut un véritable homme de cœur et un « Harvey » pure laine qui n'eut jamais peur d'exprimer ses opinions courageuses sur des questions aussi brûlantes que l'avortement, la souveraineté québécoise dont il fut l'un des concepteurs. Bref, un chrétien pour qui le p'tit Jésus n'était pas qu'une image folklorique mais un être vivant et flamboyant qui voulait l'amour.

Vincent Harvey aimait Grand-Fonds. Pendant plusieurs années, il célébra la messe de minuit dans la petite chapelle pour les gens du canton. Toute sa famille s'y réunissait. De plus, il aimait braconner un brin, tendre le collet. Bref, il n'était pas un esprit incarné mais un homme à part entière comme son grand ami Jésus en était un.

Réjean Tremblay
Journal *Le Confident* (20 décembre 1979)

LA VILLE DE LA MALBAIE ET LE MONT GRAND-FONDS

Partenaire de votre histoire!



1000, chemin des Loisirs
La Malbaie, QC G5A 1T8
665-0095 • 1 877 665-0095
www.montgrandfonds.com



280, John-Nairne
La Malbaie, QC G5A 1L9
665-3747
www.ville.lamalbaie.qc.ca

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro 57, Octobre 2007,
10\$ l'exemplaire

Abonnement : 30\$ par année / 4 numéros

Comité de rédaction : Serge Gauthier,
Christian Harvey et Denis Fortier.

Directeur de la revue : Christian Harvey
**Conseil d'administration de la Société
d'histoire de Charlevoix** : Serge Gauthier
(Président), Denis Fortier (Vice-président),
Christian Harvey (Secrétaire-trésorier),
Hélène Tremblay et Raymonde Simard
(Administratrices).

Membres honoraires : Abbé Bertrand
Fournier et Guy Godin†

**Directeur de la Société d'histoire de
Charlevoix** : Serge Gauthier.

Archiviste responsable : Christian Harvey.

Collaborateurs du présent numéro :
Serge Gauthier, Claudette Harvey et
Christian Harvey.

Couverture : Œuvre « Le cueillette des
bleuets » de Philippe Maltais. Collection
Musée de Charlevoix.

Photographies : Toutes les photos de ce
numéro proviennent de la collection de
la famille Harvey et de celle des Pères
Dominicains de Montréal. Nous remer-
cions le Père Laurent Dupont o.p.,
Claudette Harvey et Viva Harvey pour
leur précieuse collaboration.

Adresse postale de la Société d'histoire de Charlevoix:

Société d'histoire de Charlevoix C.P. 172,
La Malbaie (Québec) G5A 1T7
Téléphone: (418) 439-0647
Télécopieur: (418) 439-1110
Courriel: info@shistoirecharlevoix.com
Web: www.shistoirecharlevoix.com

Les bureaux de la Société d'histoire de Charlevoix sont situés:

99-A, Principale, Saint-Aimé-des-Lacs
(École de Saint-Aimé-des-Lacs, 2^e étage).

Pour toutes consultations à nos bureaux,
veuillez prendre rendez-vous au préalable.

La Société d'histoire de Charlevoix est
membre de la Fédération des Sociétés
d'histoire du Québec. La Revue d'histoire
de Charlevoix est membre de la Société
de développement des périodiques
culturels québécois (SODEP)
(info@sodep.qc.ca, www.sodep.qc.ca).
Les opinions émises dans le présent
numéro n'engagent que les auteurs et
pas le comité de rédaction de la Revue
d'histoire de Charlevoix ni la Société
d'histoire de Charlevoix.

Impression: Imprimerie Charlevoix.

Tous droits réservés, Société d'histoire de
Charlevoix, 2007.

Dépôt légal, 4^e trimestre 2007.

ISSN 0829-2183

Port de retour garanti. Envoi de
publication. Enregistrement no. 0728039.

CULTIVEZ VOTRE CURIOSITÉ



◆ On n'est jamais trop curieux ◆



LES ÉDITIONS DU QUÉBÉCOIS

Fondées à l'hiver 2003, les Éditions du Québécois constituent la seule maison d'édition à se consacrer principalement à la promotion de l'idée d'indépendance du Québec.

Consultez notre catalogue :
www.lequebecois.org
Info. : (418) 661-0305
et procurez-vous nos ouvrages
en ligne ou en librairie.
info@lequebecois.org

*Les Éditions du Québécois,
la libération par la plume!*

ABONNEZ-VOUS AUX PUBLICATIONS DE L'ACTION NATIONALE!



LES CAHIERS DE LECTURE

UN TABLOÏD COULEURS
POUR TOUT SAVOIR SUR
L'ACTUALITÉ DES ESSAIS
AU QUÉBEC



L'ACTION NATIONALE

ENGAGÉE DANS L'ACTION
INTELLECTUELLE POUR LE QUÉBEC
DEPUIS 1917

L'Action nationale
82, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H2X 1X3

Téléphone : 514-845-8533
sans frais, 1-866-845-8533

www.action-nationale.qc.ca

**Le Colloque Vincent-Harvey et
la *Revue d'histoire de Charlevoix* numéro 57
ont pu être réalisés grâce aux
généreux donateurs suivants :**

Fonds Gérard-Dion

**Fabrique de la paroisse
de La Malbaie**

Jocelyn et Hélène Harvey

Claudine Harvey

Clément Harvey

Dominique Harvey

Gélina Harvey

Henriette Harvey

Jocelyne Harvey

Lisette Harvey et Alain François

Normand Harvey

Claude Harvey et Louise Grenon

Danielle Harvey

Joseph-Aimé Harvey

Viva Harvey

Cécile Lafontaine-Dumont

Hélène Pelletier-Baillargeon

Johanne Harvey

Louis O'Neill

Lyse Godin

Chevaliers de Colomb de La Malbaie

Yves Martin

Abbé Bertrand Fournier

Claudette Harvey

Roger Harvey

Abbé Philippe Poulin

Martial Harvey



Vincent Harvey